

Françoise Rachmuhl

15 RÉCITS DE SORCIÈRES ET DE REVENANTS



jeunesse

Flammarion

Extrait de la publication

Françoise Rachmuhl

15 RÉCITS DE SORCIÈRES ET DE REVENANTS

Le temps de quinze récits, sorcières, fantômes, vampires, revenants et autres créatures fascinantes et terrifiantes rendent visite aux vivants. Selon votre chance, c'est avec malice ou bienveillance que ces êtres dotés de pouvoir viennent à votre rencontre. Et gare à ceux qui osent les déranger, le jour de la fête des Morts...

« Ils marchaient en silence et les Choses Effrayantes, les mains visqueuses, les yeux luisants, les voix ricanantes essayaient en vain de retarder leur marche. Ils mouraient de peur, mais ils allaient bravement et ne s'arrêtèrent qu'au centre du marécage. »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

15 RÉCITS
DE SORCIÈRES
ET DE REVENANTS

© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2012
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-9062-4

FRANÇOISE RACHMUEHL

15 RÉCITS
DE SORCIÈRES
ET DE REVENANTS

Illustrations de Frédéric Sochard

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS



Sorcières et revenants, qu'en pensez-vous, les enfants ?

Quelle fille ne s'est rêvée sorcière, préparant brouet magique et maléfices à l'égard de ses rivales, avant de les transformer en lanterne ou en chair à pâté ? Quel garçon n'a voulu posséder de super-pouvoirs, pour briser les obstacles et devenir riche et puissant ?

Mais, me direz-vous, la plupart des sorcières sont laides, branlantes et méchantes. C'est vrai, mais vous remarquerez qu'elles finissent toujours par être réduites à l'impuissance. Et puis il y en a d'autres, gentilles et fort jolies... ensorcelantes en un mot. Laissez-vous donc ensorceler sans risque !

Quant aux revenants, comme leur nom l'indique, ils *reviennent* du pays des morts pour communiquer avec les vivants. Ils ne sont pas tous terrifiants, loin

de là : certains ont même une apparence comique. Lire le récit de leurs aventures permet d'aborder le mystère de la mort, auquel tout être humain est confronté, qu'il soit jeune ou vieux.

Il faut savoir que les morts tiennent une grande place dans les traditions des vivants. Dans tous les pays il existe une fête des Morts. En Europe, il y a trois mille ans, au temps des Celtes, à la fin de l'automne, c'était la fête de *Samain* qui permettait aux hommes d'entrer en communication avec l'Autre Monde, avec les anciens dieux et les esprits qui y vivaient. Quand les pays celtiques sont devenus chrétiens, les morts furent honorés à la Toussaint – qu'on appelle *Halloween* aux États-Unis, en Angleterre ou en Irlande. (L'expression anglaise qui désigne la veille de la fête des Saints – *All Hallows'Eve* – a été déformée en *Halloween*.)

Si les personnages de ces contes appartiennent le plus souvent aux pays anglo-saxons, quelques-uns proviennent de contrées plus lointaines, la Chine, l'Égypte, l'Amérique, Cuba.

Vous vous demandez peut-être comment je les ai dénichés ?

J'ai eu, dès l'enfance, un goût prononcé pour le fantastique. J'ai donc recueilli, partout où je voyageais, les récits traditionnels les plus étranges – et j'ai beaucoup voyagé. Je suis allée en Angleterre et en Irlande ; au cours d'un été passé en Cornouailles, je

me suis promenée dans le village où Madgy Figgy a vraiment vécu. J'ai visité le pays des Pharaons et me suis longuement documentée sur leurs rites funéraires. À Cuba, où j'ai de la famille, j'ai parcouru, le soir, les rues de La Havane, mais si j'y ai rencontré plus d'une jolie fille à la démarche harmonieuse, je n'ai pas vu de sorcière avaleuse de bûcherons ! J'ai aussi vécu un certain temps dans le sud des États-Unis et, sur la baie de Galveston, j'ai entendu parler du pirate Jean Laffite, toujours populaire au Texas et en Louisiane.

Enfin, l'an dernier, en vacances en Alsace, j'ai eu l'occasion d'assister à une veillée-contes, dans une ferme isolée des Vosges. À côté des enfants venus nombreux avec leurs parents, assise sur une botte de paille, devant un feu de bois, j'ai écouté avec ravissement l'histoire de la sorcière de Koestlach. Je l'avais déjà lue dans deux livres différents, mais, vous le savez bien, on ne se lasse jamais d'écouter des histoires, même si on les connaît par cœur.

Et si certaines de ces histoires peuvent vous paraître effrayantes, tant pis ! Avouez qu'au fond, vous aimez cela... Bien au chaud sous votre couette, le livre en main, vous vous imaginez à la place du héros, prêt à vaincre les monstres. Car vous plonger dans l'univers des contes vous permet, sans danger, d'appivoiser vos peurs et vous prépare à affronter le monde des adultes, à la fois redoutable et attirant.

À LA RENCONTRE DES SORCIÈRES

1. MADGY FIGGY, SORCIÈRE EN CORNOUAILLES



Madgy Figgy de Raфра était sorcière en Cornouailles. À l'extrémité de la Grande-Bretagne, la Cornouailles, on le sait bien, est la patrie des sorcières. Dans ce pays, on se transmet de mère en fille son savoir-faire en sorcellerie.

À seize ans Madgy avait déjà le nez crochu et trois poils au menton. Pourtant, grâce à ses yeux de malice, à son teint lisse, à sa taille souple qui

pliait volontiers dans les bras des garçons, elle ne manquait pas de galants. Elle s'en moquait. Le seul à qui elle aurait voulu plaire, c'était John Knill, le fils d'un gros fermier du village. Or celui-ci n'avait d'yeux que pour ses vaches.

Qu'à cela ne tienne ! En cachette, Magdy ensorcela la plus grasse bête du troupeau, qui devint maigre et cessa de donner du lait. Comme le jeune fermier se désolait, Magdy alla le voir et lui proposa ses services.

« Ta vache est certainement victime d'un charme, c'est monnaie courante en ce pays ! Peut-être as-tu mal agi envers une ensorceleuse ? Et elle se venge ? Non ? Écoute, je peux, si tu veux, fabriquer un contre-charme. Qu'en dis-tu ? »

Le garçon, trop content, se dépêcha d'accepter.

Madgy Figgy tressa une couronne de feuillage, genêt, ronces et frêne, et la passa autour du cou de la vache. Aussitôt celle-ci, prostrée sur la paille, se dressa sur ses pattes, le pis gonflé de lait.

« Merci mille fois ! Que veux-tu comme récompense ? demanda-t-il.

— Je veux ton cœur ! »

Comme le pauvre John Knill roulait des yeux effarés, Madgy se reprit : « Voyons ! Je plaisantais ! »

Est-il sot ! se dit-elle, vexée. En outre, il sent la vache.

Elle comprit qu'en sorcellerie elle avait encore des progrès à faire. L'enseignement de sa mère était insuffisant. Si elle voulait devenir efficace, elle devait s'adresser au Maître, c'est-à-dire au Diable en personne. Et, pour cela, se rendre au Sabbat.

C'était bientôt la Saint-Jean d'été. Elle partirait avec sa mère. Elle fit donc mijoter un mélange d'aconit, d'ellébore, de belladone et de ciguë, toutes plantes vénéneuses, auquel elle ajouta quelques gouttes du sang d'une chauve-souris. Elle s'en frotta le corps. Puis elle coupa une longue tige de jacobée à fleurs jaunes, à tort considérée comme une mauvaise herbe. Sachez qu'en Cornouailles, les sorcières préfèrent la jacobée au balai pour se déplacer dans le ciel.

Par une belle nuit scintillante, Magdy et sa mère s'envolèrent au-dessus des ajoncs, bientôt suivies par les sorcières des villages voisins. À leur approche, les paysans se réveillaient : « Qu'est-ce qui gratte le toit à cette heure ?... On dirait de gros oiseaux... Ah mais, c'est vrai, nous sommes à la Saint-Jean d'été. Minuit, c'est l'heure du Sabbat. » Et ils se rendormaient sans crainte, tant à cette saison la chose était habituelle.

Quand Madgy arriva sur le lieu du Sabbat, le Malin était déjà là. Mi-homme, mi-bête, il avait revêtu l'aspect d'une divinité païenne. Il se tenait sur un rocher et respirait avec délice la fumée

épaisse d'un feu de cyprès, d'aulne et de laurier. Une foule bigarrée se pressait en dessous de lui, ainsi que des animaux, chats, chouettes, corbeaux, crapauds.

Puis les sorcières défilèrent une à une, pour lui rendre compte des mauvaises actions qu'elles avaient accomplies en son nom. Plus c'était méchant, mieux c'était, et il les félicitait. Magdy Figgy admirait ces femmes si savantes et se jura de les surpasser un jour.

Ensuite furent présentées au Maître les novices, ses futures servantes. Magdy sentit battre son cœur quand elle s'avança avec les autres jeunes filles. Elles devaient se tenir, une main posée sur la tête, l'autre tenant la plante du pied – essayez et vous m'en direz des nouvelles ! – et dans cette position inconfortable elles prêtaient serment au Démon. Ainsi Madgy Figgy devint sorcière à part entière. Après s'être exercée à la magie blanche sur les animaux, elle pourrait se livrer sur les hommes à la magie noire, bien plus redoutable. Et elle s'en réjouissait.

La cérémonie se terminait. On égorga un chevreau noir et on s'aspergea de son sang. Puis on se lança dans une farandole endiablée. Madgy s'était mise à sa tête ; c'était elle qui dansait avec le plus d'entrain.

Quand à l'est le ciel devint transparent et que les étoiles s'éteignirent une à une, les sorcières se

précipitèrent sur leurs tiges de jacobée. Elles ne rentrèrent pas aussitôt chez elles, mais elles se rendirent au Pays de Galles, pour y téter le lait des vaches et y voler des poireaux : c'était la tradition en Cornouailles.

À partir de cette nuit mémorable, les progrès de Madgy Figgy furent considérables.

Sur l'ordre du Malin, elle alla sur le port, avec quelques vieilles édentées, vendre aux marins des vents – ou plutôt des cordelettes à trois nœuds. Si, par grand calme sur la mer, on défaisait le premier nœud, le bateau pouvait avancer. Si on voulait aller plus vite et voir le bateau filer, on défaisait le deuxième nœud. Mais il ne fallait surtout pas toucher au troisième nœud, qui provoquait la tempête.

Ces cordelettes magiques étant fort appréciées, les sorcières en tiraient un bon prix. Mais celle qui gagnait le plus d'argent, c'était notre Madgy Figgy. Plus jeune et moins laide que les autres, elle plaisait et les hommes faisaient la queue pour acheter sa marchandise et lui débiter des douceurs.

Ce fut ainsi qu'elle rencontra Sam Drinkewater, son premier mari. C'était un brave pêcheur, ni très malin, ni très riche, heureux d'épouser une femme capable de gagner sa vie.

C'est que Madgy était montée en grade. Elle savait jeter des sorts sur les gens comme sur les bêtes, faire naître de mauvais sentiments, provoquer vent,

brouillard ou grêle, à volonté, semer le trouble ou la tempête. On la redoutait, on la consultait et sa bourse se remplissait. Intelligente et autoritaire, elle avait pris la direction des affaires dans les villages voisins, où les sorcières pullulaient comme moustiques sur étang. Au Sabbat, trônant à côté du Maître, elle était devenue la reine.

Magdy ne tarda pas à trouver trop simplet son mari. Le malheureux Drinkewater – ce qui en anglais signifie « boit de l'eau » – portait bien mal son nom, car il n'aimait que le rhum. Un soir où il en avait un peu trop bu, il partit à la pêche et s'embrouilla dans les nœuds de sa cordelette. Il défit le troisième et la tempête fut si forte qu'elle fracassa sur les rochers le bateau et le matelot. Sans avoir eu besoin d'intervenir, Madgy Figgy se retrouva veuve.

Il lui fallait avoir un autre époux, à sa mesure. Son choix se porta sur George Mepowder, le naufrageur. Grâce à son regard d'aigle, sa force, sa souplesse, il se faisait aimer des dames. Madgy Figgy n'était plus jeune, elle n'avait pas embelli. Elle n'attirait plus les regards, mais elle savait comment gagner le cœur de George.

Un naufrageur, caché dans les falaises avec ses compagnons, guette les bateaux en perdition – il y en a beaucoup le long des côtes dentelées de la Cornouailles. Dès que le vaisseau sombre, il sort de sa cachette et descend à toute vitesse parmi les

roches, au risque de se rompre le cou. La hache à la main, il attaque l'épave et emporte le plus de butin possible, tonneaux de vin, alcools, pièces de tissu, meubles précieux, vaisselle. Les naufragés sont dépouillés, encore heureux d'avoir la vie sauve.

George Mepowder trouvait le temps long entre deux naufrages. Malgré ses gains considérables, ses poches étaient toujours vides, car il était dépensier : il jouait et menait grand train. Quelle aubaine pour lui s'il épousait une femme qui pouvait provoquer la tempête ! Or rien de plus facile pour une sorcière : il lui suffit de souffler sur un bol rempli d'eau.

Madgy Figgy le fit savoir au naufrageur. Il la consulta plusieurs fois. Elle faisait payer très cher ses services. Il trouva plus simple de l'épouser.

À cette époque, plus d'une fois, dans les environs de Raftra, on pouvait voir, perchée en haut des falaises, Madgy Figgy, cheveux au vent, chantant des incantations pour amener un riche vaisseau à la côte. Elle savait que, dissimulé près de la plage, son mari attendait le naufrage.

Ils vécurent ainsi fort longtemps et furent heureux en ménage.

Enfin Madgy Figgy mourut, la plus respectée, la plus riche de toutes les sorcières en Cornouailles.

TABLE DES MATIÈRES

À LA RENCONTRE DES SORCIÈRES

1. Madgy Figgy, sorcière en Cornouailles.....	13
2. La sorcière de Koestlach.....	21
3. Métamorphose.....	31
4. La lune morte.....	39
5. Le lapin blanc.....	47

À LA POURSUITE DES REVENANTS

6. Les fantômes de Mrs Ward.....	55
7. Le chasseur de vampires.....	69
8. Conversation avec une momie.....	83
9. Le trésor du pirate.....	97
10. Chang et les deux belles créatures.....	105

DE LA TOUSSAINT À HALLOWEEN

11. L'Ankou et les Lavandières de la Nuit	119
12. L'ivrogne et le squelette	125
13. Rencontre avec les Sheerie	131
14. Le fantôme de l'arbre.....	137
15. Lettre de Julie.....	145
Bibliographie.....	153
Françoise Rachmuhl	155
Frédéric Sochard.....	157

*Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq*

Dépôt légal : septembre 2012
N° d'édition : L.O1EJEN000762.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse